

Castellotti, V. (2017). *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*. Paris, France : Didier. pp. 352.

Juan Sun, *Sun Yat-sen University*

Zhihong Pu, *Sun Yat-sen University*

L'ouvrage de Castellotti (2017) se présente comme une tentative de renverser la « perspective communicativo-actionnelle » actuellement dominante dans la didactique des langues, en s'appuyant sur une conception appropriative des langues, liée à la diversité et envisagée sous un angle philosophique (phénoménologique et herméneutique) plutôt que pragmatique ou fonctionnel.

Cet ouvrage, divisé en trois parties, s'adresse à tous ceux qui travaillent dans le domaine de la didactique des langues (enseignants, formateurs, chercheurs, etc.). Ces derniers se réjouiront de découvrir, en suivant les pistes que l'auteure esquisse au travers de ses réflexions sur les actuelles orientations didactiques, une conception d'appropriation allant à l'encontre des idées courantes sur la didactique et un retour aux « traditionnelles » méthodes, sous-estimées depuis la mise au premier plan de la communication et de l'action.

Dès l'Introduction, l'auteure attire notre attention sur la « diversité », notion centrale pour la didactique de l'appropriation qu'elle exposera dans son ouvrage. En évoquant brièvement sa propre expérience de diversité linguistico-culturelle, elle affirme que la recherche n'est pas un travail impersonnel, mais en lien avec l'expérience.

Dans la Première Partie (intitulée « Appropriation, diversité et didactologie-didactique des langues »), face à une didactique privilégiant les finalités intellectuelle et pragmatique, Castellotti développe, dès le premier chapitre, en s'appuyant du point de vue épistémologique sur des fondements phénoménologiques et herméneutiques, la notion d'appropriation pour proposer une nouvelle voie didactique, et souligne dans le deuxième chapitre que l'appropriation est en lien étroit avec la diversité, tout en critiquant les systèmes éducatifs qui risquent d'homogénéiser la diversité humaine et le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL) qui, « [visant] à placer la pluralité linguistique et culturelle au centre des réflexions » (p. 63), n'est qu'une diversité superficielle. Elle évoque, dans le troisième chapitre, quelques notions et expressions fondamentales dans la réflexion didactique (de la notion de langue jusqu'à ses qualificatifs, en passant par la variation et les normes) et poursuit ses réflexions, dans le quatrième chapitre, sur les relations interlangues (entre L1 et L2), la prise en compte de la communication, ainsi que les relations entre langue et culture, en remettant en cause l'orientation « communicative » ou « culturaliste » en faveur d'une perspective appropriative. Dans le cinquième chapitre, après avoir fait un tour d'horizon de principaux travaux menés autour des notions « naturel », « authentique » et « natif », elle critique l'idéologie sociolinguistique et la doxa sous-jacentes à ces notions, ainsi que les conséquences qu'elles provoqueraient sur l'enseignement/apprentissage des langues, pour proposer « une didactique altérante . . . qui inclut une relation et une confrontation avec des autres » (p. 132), qu'elle nomme « relationnelle » et qui devrait « [se] construire des recherches et des formations fondées précisément sur le croisement [des] expériences et sur leurs contrastes » (p. 133).

Dans la Deuxième Partie (intitulée « Approches didactiques de la diversité : plurilinguisme et contextualisation »), Castellotti envisage la diversité, du point de vue de la

pluralité et des dimensions contextuelles, en réfléchissant, dans le sixième chapitre, après un bref parcours du plurilinguisme en Europe, sur les enjeux et conséquences des orientations plurilingues, avant de s'interroger, dans le septième chapitre, sur les tendances de contextualisation qu'elle perçoit comme « superficielles » ainsi que les approches inscrites dans la perspective communicativo-actionnelle, qu'elle suggère de remplacer par une didactique fondée sur la relation.

Après cet examen critique des orientations récemment dominantes dans la didactique des langues, Castellotti tente, dans la Troisième Partie (intitulée « Vers une didactique 'relationnelle' »), de concevoir les embryons d'une didactique appropriative ou relationnelle. Elle consacre le huitième chapitre à réfléchir sur la prédominance de la communication et de l'action dans la didactique des langues, et le neuvième chapitre aux principaux positionnements pris dans le domaine didactique, avant de se concentrer dans le dixième chapitre sur la compréhension, à laquelle elle accorde une place prioritaire, tout en reconnaissant le rôle de « traduire » dans le processus de compréhension. Dans le dernier chapitre, elle trace quelques pistes pour une didactique de l'appropriation, en assignant une place importante aux « méthodes traditionnelles » (traduction, littérature et écriture), ainsi qu'en imaginant une autre formation des enseignements (dans laquelle, une posture appropriative, fondée sur des histoires, des projets et des rencontres, devra être prise en compte).

L'ouvrage se termine par une conclusion générale, dans laquelle Castellotti réprecise ce qui l'a poussée à développer la conception d'appropriation, avant de proposer de « dé-fonctionnaliser », « dé-pragmatiser » et « dé-scolariser » la didactique des langues, et de se situer au-delà des dispositifs éducatifs ou techniques.

Au travers de plus de 300 pages, en brossant un panorama critique de l'évolution récente de la didactique des langues, marquée par la prédominance des approches communicative et actionnelle et fondée sur la conception selon laquelle les langues sont considérées comme « outils de communication », ainsi qu'en adoptant une vision phénoménologique, l'auteure nous fait découvrir une perspective appropriative de la didactique des langues. Dans cette perspective, les langues, perçues désormais comme des « expériences », s'approprient non plus comme le fait d'en « prendre possession », mais de les « laisser advenir en propre » (p. 43), « en confrontation avec l'histoire et l'altérité des personnes, des situations, des 'langues' » (p. 45).

Dans une période récente, la didactique des langues semble s'intéresser prioritairement à la communication, à l'interaction et aux compétences. Cette tendance a atteint son apogée avec la mise en œuvre du CECRL, celui-ci constituant le fondement pour l'élaboration de nombreux projets, programmes scolaires, manuels, et cetera, au sein de l'Europe, et un référentiel pour certains pays non européens. Mais dans le présent ouvrage, Castellotti s'oppose fermement à cette orientation didactique, en percevant sous la prétendue « diversité », une dangereuse « homogénéité », et propose de la renverser au profit d'une didactique appropriative privilégiant la *diversité*, la *compréhension* et la *relation*.

Références

Castellotti, V. (2017). *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*. Paris, France : Didier.